

des superpuissances en termes politiques. L'opinion mondiale, je le répète, lui a conféré ce titre. Il semble maintenant qu'elle cherche à occuper une position de chef dans le Tiers Monde des anciennes colonies et des pays en voie de développement. Nous devons suivre de très près cette nouvelle orientation. Un monde multiculturel n'est sans doute pas plus sûr, ni plus facile à habiter, qu'un monde bipolaire, mais il reflète certainement mieux la réalité. Sans la présence chinoise, les nations du monde ne pourraient pas conclure d'accords universels sur la sécurité, le désarmement et le contrôle des armes, ou les essais nucléaires. Si l'inconnue chinoise fait partie de l'équation, il est réaliste d'entrevoir à long terme, du moins, la possibilité de tels accords.

Certains prétendent que les visites réciproques avec l'Union soviétique, le Protocole sur les consultations conclu avec ce pays, notre reconnaissance du Gouvernement de Pékin et l'appui que nous avons accordé à sa candidature au siège de la Chine aux Nations Unies sont des preuves que nous délaissons nos vieux amis et nous nous engageons sur la voie de l'anti-américanisme. Cette affirmation est absurde. Le Canada a toujours cherché à diversifier ses relations internationales et de la sorte à assumer son rôle propre dans le monde. Au cours des quatre dernières années, nos contacts avec les pays de l'Europe orientale se sont multipliés et ont porté fruit, mais nos engagements avec les pays francophones et anglophones d'Afrique noire ont aussi sensiblement augmenté. J'ai été le premier Ministre des Affaires étrangères du Canada à visiter l'Afrique noire. Simultanément, nous avons établi de nouvelles relations avec les nations du Pacifique. Ainsi un comité ministériel mixte canado-japonais se réunit annuellement. Nous nous intéressons de plus en plus à l'Indonésie et à la Malaisie. Nous sommes constamment en rapport, sur le plan bilatéral, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui étaient principalement pour nous, autrefois, d'autres nations du Commonwealth. Nos relations avec l'Europe occidentale n'ont jamais été cultivées aussi en profondeur ni avec tant de soins.

Nos relations avec l'Amérique latine ont fait, de la part du Gouvernement du Canada, l'objet d'une révision fondamentale qui a abouti à un raffermissement important de la participation du Canada au système interaméricain. Nous avons maintenant le statut d'observateur permanent près l'Organisation des Etats américains et nous y avons affecté un ambassadeur résident. Nous sommes devenus membres de presque toutes les institutions du système interaméricain. Nous avons adhéré à la Banque inter-américaine de développement la semaine dernière et nous allons verser à la Banque 100 millions de dollars au cours des trois prochaines années.

Il est faux de prétendre, vu cet élargissement de nos intérêts dans le monde, que le Canada se détourne des Etats-Unis. Certains observateurs ont insinué que le Canada tentait de se "désengager" à l'égard de son voisin du sud. Il n'en est rien. La diversification des relations n'implique pas le désengagement à l'égard de notre communauté d'intérêts avec les Etats-Unis.